

Kermesse Flamande.

—*—

Prologue en vers

PAR

M. Félix SERVAIS.



Casino de Luxembourg.
10 février 1902.

Allons, c'est la kermesse Flamande :
Blaguons, rions, chantons, valsons !
Ce jour, c'est la gaité qui commande,
Allons, c'est la kermesse Flamande :
Blaguons, rions, chantons, valsons !

Danseurs, vous serez mis à l'amende,
Si vous restez dans quelque coin,
Par de grands yeux taillés en amande,
Danseurs, vous serez mis à l'amende,
Si vous restez dans quelque coin.

Allons, c'est la kermesse Flamande :
Buvons, achetons des douceurs !
Que la Beauté même soit gourmande !
Allons, c'est la kermesse Flamande :
Buvons, achetons des douceurs !

Mais, dans vos gais ébats, jeunesse aux rêves d'or,
Fleurs venant d'ouvrir leurs corolles,
Reportez-vous au temps où vous dansiez encor
Vos innocentes farandoles.

Le cours de votre vie était d'une onde claire,
A l'aube rose de vos jours ;
Vous croissiez dans l'air pur et la clarté solaire,
Frais, joufflus comme des amours.

Alors, rappelez-vous combien joyeusement
Vous donniez la sainte promesse
De faire vos devoirs, d'obéir promptement
A l'approche de la kermesse.

Car c'était votre jour et c'était votre fête :
La ligne des comptoirs en bois
Était pour vous l'enceinte où le monde s'arrête,
Monde dont vous étiez les rois.

Et près de vous passait un autre enfant, vieillot,
Lent, grave, aux formes anguleuses ;
Sa robe décatie étriquée en maillot
Frôlait vos étoffes moëlleuses.

Il regardait, tendant sa petite menotte
Vers tous les objets de plaisir,
Et ses grands yeux si noirs dans sa face pâlotte
Exprimaient un navrant désir.

Oh ! comme ils parlaient haut, ces tristes yeux bistrés,
Convoitant les rouges pralines,
Les gâteaux scintillants, les nougats diaprés
Et puis. . . les chaudes capelines.

Vos mamans vous suivaient, le sourire à la lèvre,
L'autre marchait tout seul, contraint
De baisser par instants ses longs regards de fièvre :
Le pauvre est timide d'instinct.

Sa mère eût bien voulu l'accompagner aussi,
Mais, hélas ! en ce moment même
Deux sombres visiteurs : la Faim et le Souci
Lui montraient leur figure blême.

Ah ! ne l'oubliez pas, o vous, mères heureuses,
Que gonfle un maternel orgueil
Ce que peuvent souffrir ~~ces femmes~~ miséreuses
Dont la Douleur garde le seuil.

Secourez-les, aimez leurs petits, en songeant
Au Dieu couché dans une crèche :
C'est bien l'amour de ceux qu'il donne à l'indigent
Que dès sa naissance il vous prêche.

Et vous, à vos comptoirs, ô mes gentes donzelles,
Soyez coquettes, souriez,
Afin de vous ouvrir les cœurs les plus rebelles
Et les cordons les mieux liés.

A vous, les jeunes gens, d'être les acheteurs :
Ce serait leur faire une offense
Que de ne pas payer ces souris tentateurs !
Versez, versez, c'est pour l'enfance !

Oh ! vous n'y perdrez rien, non, car la moindre obole
Que vous laisserez en ce lieu
Vaudra, certes, tout l'or que roulait le Pactole
Dans la balance du bon Dieu.

Allons, c'est la kermesse Flamande !
Blaguons, rions, chantons, valsons !
Ce jour c'est la gaité qui commande,
Allons, c'est la kermesse Flamande !
Blaguons, rions, chantons, valsons !

Allons, c'est la kermesse Flamande !
Oh ! songez ~~aux~~ pauvres enfants !
C'est l'Enfant-Dieu qui le vous demande
Allons, c'est la kermesse Flamande !
Oh ! songez aux pauvres enfants !

FÉLIX SERVAIS.

